

François Facon

Ilianise - Les larmes de sang

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 14-05-2008

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Sade

Une faim terrible me réveilla en sursaut. Mon ventre se crispait, tirillé par cette sensation que je connaissais maintenant trop bien.

Je ne sentais plus mon corps. J'avais l'impression de n'être plus que souffrance.

J'étais faible, presque incapable de bouger. De lourdes chaînes entravaient mes poignets et mes chevilles.

Il me fallut un long moment pour recouvrer complètement mes esprits. Peu à peu, les souvenirs me revenaient entre deux hoquets douloureux qui me renvoyaient dans la bouche le goût du sang coagulé.

Je revoyais mentalement le visage du valet, celui du jeune bourgeois effrayé qui avait sombré dans la folie.

Je frissonnais en me remémorant les coups terribles de mes geôliers, la sauvagerie de cette nuit qui me paraissait si lointaine déjà...

Ma sauvagerie.

Ouvrant péniblement les yeux, je commençais à distinguer les murs de la cellule, le sang séché qui imbibait le sol poussiéreux, la lourde porte de chêne à côté de moi.

Puis je reconnus l'odeur musquée de la peau d'un homme. Détournant le regard de la flaque purpurine, je levais les yeux vers le jeune homme en face de moi. Lui aussi était enchaîné, de sorte qu'il ne pouvait plus m'approcher.

Mais le désirait-il encore ?

Je voyais brûler dans ses yeux bleus la flamme de la démence. Il me fixait de biais, un sourire barrait son visage, qui en disait long sur la perversité de ses pensées.

Instinctivement, je me redressais tant bien que mal et tentais maladroitement de cacher ma poitrine nue en remontant mes mains vers mes seins trop blancs. Je fixais son regard. Je sentais à nouveau la bête rugir en moi, mais cette fois je ne voulais pas lui céder. J'avais tué un homme, pour la première fois je comprenais à quel point ma raison était fragile face à la force de la colère de cette chose immonde, cet autre moi, la créature damnée, l'abomination absolue.

La faim pourtant me déchirait le ventre.

Il dut lire dans mes yeux cette inavouable tentation, il me sourit plus largement avant de s'adresser à moi d'une voix douce :

— Chère Demoiselle, je ne sais pas qui vous êtes, ni ce que vous êtes, mais ce dont je suis sûr c'est que je n'ai jamais rencontré une créature telle que

vous. Seriez-vous l'incarnation du démon, une damnation biblique venue des enfers pour me tourmenter ? Car c'est que vous faites, vous savez. Chacun de mes regards sur vous attise en moi la flamme du péché, même si je ne peux me défaire de ces images de cruauté, lorsque vous avez tué sous mes yeux mon valet. Qu'êtes-vous donc, belle jeune femme à la peau laiteuse ? Je restais silencieuse, préférant détourner un instant mon regard pour ne pas me laisser emporter par la colère que je sentais monter en moi. Le jeune homme en sembla momentanément contrarié. Il soupira, se relevant pour faire un pas vers moi. Ses chaînes tintèrent, il semblait s'en amuser.

— Je ne sais pourquoi vous êtes là, mais j'espère bien que vous me l'apprendrez. Après tout, vous et moi partageons la même cellule, il est normal que nous nous fassions des confidences, vous ne croyez pas ? Ce qui est certain, c'est que celui qui vous a fait venir ici ne vous aime guère. Il s'est livré sur vous à des actes que je qualifierais aujourd'hui d'exquis en regard à votre propre barbarie, même s'ils m'apparurent démesurément violents sur le moment.

Je regardais ce jeune homme maniéré qui s'extasiait devant moi, me demandant un instant si je n'allais pas une nouvelle fois me laisser emporter par la colère. Le voyant ainsi pérorer devant moi, mes sentiments oscillaient entre le dégoût et la haine. Et puis, une pensée surgit, éteignant tout à coup le feu qui me consumait de l'intérieur.

Je réalisais qu'il était un miroir vivant de ma propre condition, de cette part en moi que je n'avais jamais osé regarder en face, de cette monstruosité qui rugissait et que j'avais cru dompter. Comme il m'avait été facile de m'aveugler moi-même sur cette soi-disante maîtrise de moi, comme il m'avait été facile de succomber à l'appel de la bête immonde.

Finalement, cet homme-là me ressemblait...

Le comprendre me permit de me contrôler.

Il me sourit lorsqu'enfin je lui répondais en murmurant.

— Mais qui... qui êtes-vous, où suis-je, depuis combien de temps suis-je ici ?

— Oh, pardon charmante Demoiselle qui hantez chacune de mes nuits. Je m'appelle Donatien Alphonse François, Marquis de Sade. Vous êtes emprisonnée à la tristement célèbre forteresse de Miolans, prison des Ducs de Savoie. J'y séjournais avec mon valet, un fort beau jeune homme que je regretterai, depuis plusieurs malheureuses semaines par quelques différends abscons avec des bourgeois effrayés par mes mœurs pourtant

irréprochables, lorsque des inconnus ont pénétré ce havre de quiétude pour nous déranger dans nos méditations solitaires de la façon la plus désagréable qui soit. Ils se sont empressés d'aménager ce qui est maintenant votre couche, de même qu'ils ont fermé l'unique fenêtre de cette pièce, nous privant ainsi des quelques rayons de lumière qui nous donnaient l'impression d'être vivants. Ce faisant, je protestais vigoureusement devant tant de bassesse, ne méritant pas tel traitement. Je ne reçus en retour qu'insultes et quolibets que je m'interdis de vous répéter, car, j'en suis sûr, vous êtes une dame de fort bonne éducation, même si vos manières me révèlent une âme bien plus vile que la mienne. D'ailleurs, je vous admire pour cela, vous savez.

François Facon

François est tombé dans le fantastique quand il était petit et ne s'en est jamais remis. Ses vertes années furent marquées par Edgard Poe et H.P. Lovecraft, de même qu'un goût prononcé pour l'écriture de scénarii. Raconter une histoire est pour lui une façon de donner la vie, acte difficile, long, parfois douloureux mais finalement tellement enrichissant.

Ilianise - Les larmes de sang

Les Editions Légendes présentent la suite des aventures d'Ilianise, devenue vampire au XVIIIe siècle. Ilianise découvre la vérité sur sa naissance. Jouet entre les mains d'un puissant vampire. Enfermée dans une forteresse, où elle rencontrera le Marquis de Sade, isolée dans un monastère, elle sentira au plus profond de sa chair le prix de la damnation éternelle.